

## Delta de l'Orénoque, an 10 000 BP <sup>1</sup>

La petite pirogue traverse en biais l'affluent rapide du fleuve qui coule plus bas, l'immense *Wirinoko*, « le lieu où l'on pagaie »<sup>2</sup>. Habilement menée par deux bambins de cinq et sept ans, elle glisse en direction des quatre huttes familiales bâties sur pilotis. Pas besoin de se fatiguer, même de jeunes enfants le savent : il suffit de maintenir sa pagaie dans l'eau avec l'angle voulu et le courant, qui cherche à emporter l'embarcation vers l'aval, se retrouve à la pousser en crabe vers la rive d'en face. Pour eux, quasiment nés dans une pirogue, s'y tenir est naturel et la conduire plus normal même que marcher car dans ce vaste delta marécageux on ne va guère à pied. Les Indiens *Warao*, peuple paisible, l'occupent depuis ces temps lointains où les Grands Ancêtres, intrigués par cette immense forêt luxuriante<sup>3</sup>, pour l'observer de près sont descendus du ciel par un trou... qu'une femme de chez eux, trop grosse, a bouché, les empêchant de regrimper ! Ils n'ont pourtant pas déchanté, les arbres, les cours d'eau sont grandioses, les oiseaux magnifiques. Au fil des générations ils ont appris tous les secrets de la forêt, toutes ses ressources, l'emplacement de chaque arbre, jusqu'à la moindre plante, et leurs usages possibles.

Ces enfants viennent de relever leurs nasses. Ils ont trouvé beaucoup de poisson et s'en réjouissent. En rentrant, ils ont fait halte pour abattre un jeune palmier, en ont dégagé le cœur, avec leur couteau fait d'un précieux éclat de roche. Précieux ici car dans ce plat pays, pour trouver une telle roche d'où tirer de beaux éclats, il faut aller très loin, aux confins de leur monde circulaire gardé par le grand serpent colérique *Habouba*. Il laisse passer si l'on connaît un chant pour l'apaiser. Sinon, il se secoue tellement qu'il fait trembler la terre ou déchaîne les eaux. Au-delà, vers le Couchant, on trouve de la bonne roche, mais vivent là-bas, dit-on, des animaux terrifiants, gigantesques, dont le plus grand avec deux dents immenses et courbes<sup>4</sup>. On y rencontrerait aussi parfois des hommes au langage inconnu<sup>5</sup>, qui fabriquent des outils, pas seulement de pierre, d'os ou de bois, mais en taillant et polissant de très grands coquillages<sup>6</sup> !

Les deux enfants, finissant de se se régaler du cœur de palmier, parviennent chez eux. Ils amarrent leur pirogue près de celle de leurs parents, très longue, capable de porter une dizaine de personnes et l'équipement pour plusieurs jours d'expédition.

Il grimpent l'échelle jusqu'à la plate-forme reliant par des passerelles les trois huttes familiales

---

1 Le groupe amérindien des *Warao* occupe tout le delta de l'Orénoque, région vénézuélienne de la taille de la Belgique face à l'île de Trinidad. Il semble de loin le plus ancien de la région, comme en témoigne sa mythologie dans laquelle Trinidad est encore liée par la terre au continent comme à l'époque de cette fiction.

Ces Indiens, de tout temps isolés des interventions des colons faute de terrain stable pour construire des routes et offrir des espaces cultivables il m'a suffi de retirer de leur vie actuelle les quelques changements dus à la proximité de la vie moderne pour donner, par ce récit, une idée de leur vie traditionnelle. Celle-ci est malheureusement très menacée par les « bonnes intentions » gouvernementales : regrouper ces gens pour pouvoir les soigner et scolariser leurs enfants. Les rares missions chrétiennes, constatant le déclin dans la santé et le bien-être des populations qu'elles avaient prises en charge pour les « civiliser » et cathécher, sont revenue à davantage de respect, en particulier vis à vis des croyances et des fêtes collectives, sauvegardant même un patrimoine culturel qui allait disparaître. Elles ont fait un travail sérieux dans la notation de la langue, de la musique... De leur côté, quelques chercheurs ont recueilli la très riche mythologie que ces gens n'osent plus exprimer hors d'une grande confiance. Une fois celle-ci établie, les langues se délient à qui mieux mieux, comme nous avons pu le constater lors de notre enquête après relevé d'un pétroglyphe dans lequel ils ont vu un passage de l'histoire d'*Habouri* » (cf. plus loin).

2 A vérifier : ma dernière visite date des environs de l'an 2000 et j'écris tout ceci de mémoire, sans documentation ;

3 Au moins à la suite du changement climatique ayant amené la fin de la dernière période glaciaire. Donc peut-être davantage de type savane il y a 10 000 ans ; cependant la mythologie que j'ai pu connaître fait surtout état de forêt.

4 On a trouvé des gravures datées d'environ 10 000 ans d'animaux ressemblant à des mammouths dans des grottes peu éloignées de cette région. C'est à peu près la date de disparition de la mégafaune d'Amérique centrale.

5 En provenance de l'ouest et du bassin de l'Amazone dont le groupe *Arawak* qui fut, aux alentours de 2000 BP, à l'origine du peuplement majoritaire des Antilles et de la grande culture *Taino* en République dominicaine et à Cuba, malheureusement fauchée en pleine floraison par l'arrivée des colons Européens.

6 Principalement le *Strombus gigas* fournissant aussi bien l'outillage que la matière première pour des parures.

rectangulaires, et constituant leur plancher, formé de troncs de palmier assemblés. Les pilotis protègent des animaux indésirables et permettent d'échapper aux crues annuelles du fleuve, hautes comme plusieurs hommes l'un sur l'autre – d'autres familles, dit-on, construisent directement leur hutte, rondes, sur de gros arbres<sup>7</sup> ! Deux, trois parois seulement, air et lumière entrent ainsi librement. Seul mobilier, des hamacs, et de longues étagères sous le beau toit de palmes qu'on vient jute de changer après cinq ans de bons services. On y range des vivres, quelques ustensiles de cuisine et de chasse, les arcs et les flèches, les sarbacanes, les harpons<sup>8</sup>... Au milieu de la pièce, sur un socle de bois couvert d'argile, le foyer. Deux agoutis, ces gros rongeurs savoureux de la forêt, y sont mis à rôtir. Une femme cuit des galettes de manioc : une expédition se prépare à la fois pour échapper, vers l'amont, aux gros des énormes crues annuelles qui ne vont pas tarder, à leurs courants violents, à l'inondation d'une grande partie de la forêt qui les entoure, et pour quérir dans les collines, des fruits et des légumes sauvages, des plantes médicinales que l'on ne trouve pas ici<sup>9</sup>. Ainsi le *cacarawao*, remède souverain universel dont ils feront bonne provision<sup>10</sup>. D'autres femmes râpent du manioc sur des planchettes garnies de petits éclats de roche à demi incrustés et collés. Du manioc dit amer, toxique, lui, mais plus apte que le doux à fournir la farine nécessaire aux galettes. Il provient du bout de terrain déboisé derrière les huttes. On cultive peu, la forêt et le fleuve offrant l'essentiel. Le manioc râpé est tassé dans un gros boudin tressé, plus long que la taille même d'un grand homme, la « couleuvre ». On l'accroche par un bout à une poutre, on suspend à l'autre bout un poids, les mailles se resserrent, le jus toxique en sort. On le recueille, mélangé à du piment et bien bouilli il fera une sauce inoffensive et relevée. On sort ensuite de la couleuvre le manioc tassé qu'on étale alors en farine. On peut l'utiliser, comme ce jour, pour de petites galettes, ou bien, pour le conserver, l'étaler en galettes géantes séchées au soleil sur les toits avant cuisson.

Le groupe espérait partir demain, mais deux chasseurs ne sont pas encore rentrés. On remet au surlendemain. Ou à plus tard...

Après s'être restaurés, plusieurs s'installent dans les hamacs, les hommes surtout. Chercher sa nourriture, fabriquer de quoi l'attraper puis la transformer, et la journée de travail est terminée. Tous se sont levés bien avant le jour, comme d'habitude, les jeunes hommes à la chasse, les autres à la recherche de matériaux ou, avec femmes et enfants, à la pêche. Collecte des plantes, aussi, spécialité des femmes, qui cuisinent et qui soignent. Ils sont rentrés quand le soleil commençait à bien percer la forêt.

Certains font des travaux d'artisanat, réparent leur équipement. Un jeune garçon taille une pagaie. Une jeune fille reprend le long tissage en cours d'un hamac. Elle utilise une cordelette tressée à partir des fibres de l'arbre à tous usages de la région, le palmier *moriche*, qui fournit même de la farine ! Les mailles sont fines, le hamac sera confortable. Une vieille femme, se servant des mêmes fibres, tresse avec la rapidité et l'habileté que lui confère une longue expérience, un récipient

---

7 On en trouve sur les illustrations des anciens explorateurs de l'Orénoque tel Walter Raleigh. Fantaisie ou réalité ? Les *Piaroa* voisins, dont la conception du monde a des points de ressemblance avec les *Warao*, ont de grandes huttes rondes... Mais ils vivent sur la terre ferme. La forme rectangulaire actuelle, répandue dans tout le delta, plus simple à construire et adaptée au style de vie le long des cours d'eau, peut être aussi originelle. Chaque groupe indien a son style très particulier d'habitat, lié à sa mythologie et à son organisation sociale et familiale. Tel, dans la forêt du sud Venezuela, le grand anneau-village des *Yanomami*, constitué des lieux de vie familiaux collés les uns aux autres, constituant un rempart continu côté extérieur et délimitant un vaste espace social et cérémoniel au centre.

8 Aujourd'hui, chez des jeunes, quelques fusils, rares car coûteux et qu'il faut des balles...

9 Cela conduit à une sorte de transhumance humaine saisonnière..

10 C'est l'écorce d'un arbre. Aujourd'hui elle est ramenée à la résidence d'aval et râpée sur les aspérités de plaques métalliques percées avec soin à l'aide d'un clou. Toutes les femmes s'y mettent car cette « médecine » est, avec l'artisanat de vannerie et de hamac (les hamacs *warao* sont très recherchés dans tout le pays), une source de liquidités pour acheter les vêtements, devenus obligatoires, quelques ustensiles de cuisine métalliques et, hélas, sucre et sucreries ainsi que des médicaments qui leur font oublier leurs propres remèdes séculaires. Beaucoup ne savent plus se soigner.

tellement serré que l'eau n'en fuirait pas !<sup>11</sup> Une petite fille, assise par terre jambes croisées, prépare ces fibres. Elle en tient une extrémité de la main gauche. De la droite, elle coince la fibre non encore dégrossie sur la plante de son pied avec le tranchant d'un couteau de pierre et la tire à toute vitesse pour l'amincir.<sup>12</sup> A côté d'elle, un petit garçon assemble en cordelettes ces fibres ainsi préparées, en saisissant plusieurs ensemble et les faisant rouler de la paume sur ses cuisses. Une mère, assise dans son hamac, chantonne, nourrissant son bébé.

Les tout petits ne pleurent pas, toujours dans les bras ou sur le dos de quelqu'un. Ils têtent leur mère plusieurs années. Rien de fébrile dans ce groupe, pas de cris, quelques mots chuchotés, des petites farces, de l'humour, des rires qui fusent. Le temps quotidien de dur labeur est court, ne s'encombrant guère de superflu. Nul besoin même de vêtements sous ce climat, pas besoin d'autre mobilier, et quand il s'agit de construire une hutte ou de quelque autre tâche d'importance, tout le monde s'y met ensemble.

Ainsi reste-t-il beaucoup de temps pour la vie sociale. Tout à l'heure quelques uns partiront en pirogue visiter des amis, dispersés en petits groupes familiaux le long de la rivière – pas de concentration de population en villages.<sup>13</sup>

La nuit tombe vite, et la soirée est consacrée à se dire les histoires de la journée, à reprendre pour les jeunes les récits de la tribu. On chante aussi. Et le chamane évoque les récits de la mythologie. Les origines du monde, son organisation et sa structure spatiale : les quatre tortues qui portent cette grande galette, son axe central au sommet duquel une bulle abrite les quatre insectes qui discutent des destinées des hommes. Peut-être redira-t-on leur origine céleste, leurs tribulations à leur descente sur terre, ou bien l'histoire des grands héros anciens, dont *Habouri*, aux aventures multiples, modèle des jeunes gens industriels et aventureux qui, inspirés par lui, partent seuls pour plusieurs lunes à la découverte du monde.<sup>14</sup>

Le lendemain, branle-bas très matinal : un accident vient d'arriver. La pirogue d'un voisin s'est retournée, son occupant projeté à l'eau. Un incident normalement banal, il suffit de redresser l'embarcation, de la basculer d'un bord sur l'autre pour en évacuer le maximum de liquide, d'y remonter précautionneusement et de terminer d'écoper. Mais il peut s'avérer tragique, selon l'occupant et l'endroit où cela se produit. Et justement, des piranhas hantaient les parages. L'Indien, pris de terreur à la première morsure avait foncé vers la berge, abandonnant la pirogue. Il en est sérieusement blessé, mais pas mortellement. La pirogue, elle, a disparu, on pourra toujours en refaire une. Cependant l'incident est plus grave.

En effet, c'est un chamane qui fabrique les pirogues. Si elle se retourne, il peut en être responsable : a-t-il vraiment soigné sa construction ? A-t-il respecté les rituels très complexes ? Car la pirogue, l'objet de plus élaboré de ce peuple, est aussi le plus sacré. Elle est vivante. Comme est vivant l'arbre qui a accepté de se donner pour cet usage.

Cet homme inspire pourtant confiance, il a de l'expérience, on le respecte. Comme cela se pratique, il a décidé dès l'âge de dix ans de devenir « chamane-constructeur de pirogues ». Il a subi une lente et dure initiation, à la fois comme chamane et charpentier naval. Adolescent, son Maître

---

11 Je n'ai pas souvenir d'une tradition de poterie *warao*. Terre inadaptée à cela ? Les autres groupes, venus (plus récemment) du bassin de l'Amazone et d'Amérique centrale ont au contraire une grande tradition dans ce domaine.

12 Aujourd'hui encore, mais le couteau est un gros couteau de cuisine en acier à faire trembler de peur les mères européennes !

13 Il vivent la « civilisation des loisirs » : 2 à 4 heures de dur labeur, quelques heures à des tâches artisanales peu éprouvantes, et beaucoup de temps aux activités relationnelles. Lizot, ethnologue qui a observé en vivant des années avec eux, les Indiens *Yanomami* (haut Orénoque), très isolés avant l'arrivée des missionnaires catholiques et évangélistes, souligne ce fait d'une vraie « civilisation des loisirs ».

14 Vaste saga aux aventures et personnages multiples et versions diverses, qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'organisation sociale et familiale. On y rencontre aussi ce que la mémoire a conservé des étapes importantes de leur histoire (cf plus loin les péripéties avec la Grenouille), et une mythologie élaborée révélant une pensée aussi fine et complexe que peuvent l'être nos propres interrogations sur le monde et notre destinée.

l'a poussé à construire sa première pirogue. Il a, pour cela, erré dans la forêt jusqu'à trouver l'arbre adéquat. Il s'est alors installé près de lui : on ne peut couper un arbre sans l'accord de *Daouarani*, la déesse de la forêt, et celui de l'arbre lui-même. Jeûne, chants, rêves... La déesse s'est montrée favorable. Ensuite convaincre l'arbre, le séduire. Le jeune chamane chante, des chants d'une grande douceur. Il entend les réponses de l'arbre et les traduit, alternant avec ses propres demandes : « Nous avons besoin de toi, veux-tu nous aider, accepter de devenir pirogue ? » L'arbre se défend, proteste, résiste, puis finit par donner son accord en des strophes d'une grande mélancolie : « Adieu mes petits oiseaux, je ne serai plus là pour vous fournir un perchoir, un abri, je n'entendrai plus vos joyeux gazouillis, adieu... »

Le chamane part alors rendre compte à son groupe qui viendra couper l'arbre et le ramènera.

Mais son rôle n'est pas terminé. Il va tenter de connaître la taille occulte de la pirogue et recevoir l'assentiment du grand Serpent Arc-en-Ciel. Pour cela, il rêve. Quand le Serpent est prêt, il se manifeste au chamane qui, dans son rêve, vient à lui. Le Serpent l'avale, l'homme parcourt tout son intérieur, en ressort à la queue, grimpe dessus et l'entoure de ses bras : ce sera le diamètre de la pirogue.

De ce moment le chamane se fait constructeur. Avec son herminette de pierre il creuse le bois, façonne la pirogue. Les parois sont très fines, l'embarcation en sera légère et plus facile à agrandir car il va maintenant accroître son volume. Elle ne devra pas alors se fendre. Tout cela, le jeune chamane sait le faire. Il mouille et suspend la pirogue au-dessus d'un feu, en écarte progressivement les bords avec des rondins de bois calés en force à l'intérieur. C'est alors que ça devient délicat. Le Maître arrive, il vérifie l'ensemble, examine les endroits où le bois pourrait se fendre, réduit ici et là une épaisseur, modifie la pression des rondins, apaise ou attise le feu... Peu à peu, la pirogue prend la taille voulue.

C'est fait. On retire les rondins. Maître et apprenti égalisent à présent les parois des deux bords. Même épaisseur entre elles, même épaisseur à chaque endroit. La vérification se fait par simple palpation, une main dedans, et l'autre en face à l'extérieur. Les *Warao* sont maîtres incontestés pour cela<sup>15</sup>. Le jeune chamane y peine encore, il lui faudra les années d'entraînement de son mentor pour corriger les inégalités, à peine visibles. L'extérieur doit, de plus, être parfaitement lisse pour bien glisser sur l'eau.

Voilà. La pirogue, sous la flamme s'est teintée d'un beau noir. Le Maître manifeste sa satisfaction à son jeune compagnon qui peut à présent, dans le triangle de poupe, graver un sexe féminin, celui de la déesse *Daouarani*. Les bords de l'embarcation sont ses jambes, antérieurement mises à l'écartement voulu par les rondins, masculins, eux. C'est en son sein qu'elle emportera ses passagers.

Qu'une seule de ces étapes soit mal réalisée, la déesse sera mécontente, la pirogue en sera malheureuse, un jour elle chavirera<sup>16</sup>. D'où ce matin la terrible question : pourquoi ce chavirage... ? Le chamane qui, à présent, est devenu un Maître reconnu, interrogera là-dessus *Habouri*, l'inventeur de la pirogue. Pour rêver tout à l'heure cette rencontre, il redit aux jeunes gens l'histoire de ce héros.

« Le père d'*Habouri* était chasseur<sup>17</sup>. Un Jaguar l'avalait, prit ses traits pour tenter d'abuser sa

15 Ils le sont toujours. Il n'y a pas longtemps encore, des groupes voisins, en particulier ceux de l'île de Trinidad, leur commandaient des pirogues. Les *Caraïbe* de Guyane, vérifient la régularité de l'épaisseur des flancs en perçant des trous dont ils mesurent la profondeur, avant de les reboucher avec des tampons de bois. Inutile chez les *Warao*.

16 Cette croyance demeure. Cependant, si j'ai pu observer la construction telle que décrite ici, je n'ai pas suivi le rituel qui la précède. Sous l'influence « civilisatrice » du Venezuela cette culture s'érode, même à l'écart des grandes circulations (policiers, colporteurs, touristes, médecins, enseignants...). On trouve toujours dans les familles au moins une personne parlant espagnol. Un regroupement a été opéré sur un grand îlot : *Curiapo*, (« pour contrôler la santé et enseigner, au grand rabais !, les enfants » – avec, comme corollaire, l'oubli de leur médecine, et de leur culture : ces enfants ne savent même plus utiliser une pirogue et traînent, désœuvrés, sur la place). Les hommes sont parfois mobilisés pour des travaux (exploitation des cœurs de palmier, tâches liées à l'extraction du pétrole). Salariés, ils oublient le reste et quand les exploitants ont épuisé la ressource, ils partent, laissant les familles désorganisées, qui se regroupent alors en bidonvilles à la périphérie des petites villes limitrophes.

17 Evocation possible de l'époque reculée de chasseurs-cueilleurs

femme, mère de l'enfant encore bébé. Celle-ci s'en aperçut et s'enfuit durant son sommeil, le petit dans ses bras. Elle parvint chez *Waouta*, la Grenouille magicienne qui l'accueillit avec une feinte gentillesse et l'envoya cueillir du maïs dans son champ<sup>18</sup>. Profitant de cette absence, la grenouille fit magiquement grandir l'enfant, un jeune gars magnifique qu'elle voulut tout de suite pour amant. Au retour de sa mère, cette dernière aussi s'éprit de ce jeune homme dont elle ignorait qu'il fut son fils. Tous deux s'enfuirent, eurent des relations sexuelles, jusqu'à ce que deux Loutres géantes, les tantes du garçon, lui révèlent la vérité<sup>19</sup>. Désespéré, honteux, le jeune homme décida de quitter ce monde pour le rocher sacré *Naparima*, centre du monde<sup>20</sup>. Il a tracé la voie que je vous souhaite de reprendre un jour. Pour ce long voyage infaisable en forêt et zones marécageuses, il tenta d'inventer un moyen de flotter sur le fleuve et construisit une pirogue d'argile. Elle se défit. Il essaya d'autres matériaux, réussit finalement avec du bois, tailla une pagaie et rama jusqu'à *Naparima* où il s'isola pour toujours. Il lança dans les airs pirogue et pagaie, qui aujourd'hui flottent au firmament, la pirogue féminine<sup>21</sup>, la pagaie masculine<sup>22</sup>. A vous de les rassembler ! »

Enfin le départ. La famille s'enthousiasme à l'idée de son expédition. Et surtout une fille nubile : ils vont retrouver une autre famille, elle souhaite s'unir à l'un de ses fils. Les parents aussi s'en réjouissent : selon la tradition, cet homme reviendra avec eux, habiter sous le toit de sa bien-aimée. Il aidera alors sa belle famille qui, en échange, l'aidera à construire son propre foyer un peu plus loin sur la rivière. Si tout se passe bien, la jeune sœur de cette fille peut-être s'unira aussi à cet homme, c'est la coutume en souvenir des deux tantes *d'Habouri*, les Loutres. Si l'homme meurt à la chasse, les deux femmes pourront s'épauler pour survivre et élever les enfants.

On embarque l'équipement, et le petit singe, mascotte de la famille, orphelin élevé au sein comme les enfants du groupe. Aïe, il y a trop de vivres ! On partagera avec un groupe voisin, à charge de revanche, comme toujours... La mère sélectionne enfin quelques braises, les enveloppe dans une grande feuille. Elle veillera dessus durant tous les jours du voyage, gardienne du feu.<sup>23</sup>

Les deux jeunes enfants à l'avant dans leur petite pirogue, la grande embarcation se lance, suivie d'autres pirogues de ce groupe. Pour remonter le courant, on rase le bord où circule un contre-courant, même les petits le savent. Et les voilà partis...

L'ensemble de huttes reste seul, personne ne s'avisera de les abîmer, ça ne se fait pas. Au pied d'un pilotis une grenouille coasse, elle sent qu'approche le temps des pluies. Ce n'est pas *Waouta*. Celle-ci tenta de poursuivre *Habouri*. Pour s'en débarrasser il mit du miel dans la fente d'un tronc d'arbre. Goulue, elle se précipita dessus. Le jeune homme retira le coin qui maintenait ouverte la fente, et la grenouille se trouva prise. On l'entend coasser quand on passe près de l'arbre...

## Léonide, Mauzac, 2015

---

18 On passerait là à une époque plus récente avec agriculture. Cependant le maïs, s'il a envahi toute la mer caraïbe, vient d'Amérique centrale. C'est le manioc, ici, qui sera cultivé. Les *Warao* ont pu occuper à un moment une zone plus favorable à l'agriculture à l'ouest du delta (où vivent maintenant les *Piaroa* – cf note 7), puis se réfugier ici.

19 D'où, pensent les hommes, la coutume, encore en vigueur, d'épouser deux femmes. Parfois sœurs.

20 Aujourd'hui au cœur de l'île de Trinidad qui était alors une partie du continent avant le réchauffement post glaciaire. Il y a une quinzaine d'années les chercheurs évaluaient la montée des eaux à cet endroit à plus de cent mètres, avec accélération considérable vers 7 à 5000 BP.

21 Le *ventre*, le contenant.

22 Le *mouvement*. J'ai retrouvé, dans l'île voisine de Tobago, une symbolique sans doute de cet ordre, avec les céramiques fermées (cruches par ex.), décorées de grenouilles (symbole féminin, l'eau) ; et des céramiques ouvertes, apparemment pour offrandes cérémonielles, décorées d'oiseaux. Symbolique fréquente chez ces peuples, se stylisant parfois jusqu'à former des bandes continues de « grecques » chez les populations du groupe *Arawak* aux Antilles.

23 Toujours actuel.